

Vendredi saint : célébration de la passion du seigneur - 2020

Is 52, 13-53, 12 ; He 4, 14-16.5, 7-9 ; Jn 18, 1-19, 42

« Tout est accompli ! » (Jean 19, 30). C'est par ces mots que Jésus remet son esprit. La croix est dressée. Nous pouvons la regarder. La porte de l'irréversible vient d'être franchi. Il est mort après d'atroces souffrances. Dans le silence de nos cœurs, on entend comme une voix qui questionne : « *O mon peuple que t'ai-je fait. En quoi t'ai-je contristé, réponds-moi* ». Nous voici face à nous-mêmes et face à la croix. Contemplons ce soir la Croix, et cherchons à découvrir le message qui s'y cache. C'est une recherche un peu difficile, parce que c'est plutôt un non-sens qui nous frappe au premier abord et qu'on ne peut pas comprendre : le non-sens de la condamnation du juste et de la souffrance de l'innocent. Jésus est le juste par excellence, il a passé ses 33 années à faire du bien, à soulager des peines et aussi à prêcher la justice, la paix, la miséricorde, l'amour, — et il a été mis à mort. Jésus est l'innocent, celui qui n'a pas commis la moindre faute — et il a souffert le supplice de la croix. Qu'un juste soit condamné, qu'un innocent souffre, c'est un scandale. C'est le scandale de la croix : scandale pour les juifs et folie pour les païens.

De nos jours il existe aussi des souffrances injustes, gratuites. La souffrance injuste de tant d'hommes et de femmes aujourd'hui sur terre nous interroge : le cri des hommes et des femmes opprimés politiquement, massacrés, accablés par des conditions économiques ou sociales injustes, discriminés, rejetés, haïs pour toutes sortes de raisons que nous sommes capables d'inventer ! Toutes ces personnes en souffrance avec Jésus posent cette question : « *O mon peuple que t'ai-je fait. En quoi t'ai-je contristé, réponds-moi* ». Nous n'adorons pas la souffrance et l'injustice, elles ne font que nous révolter. Mais la souffrance de Jésus, acceptée par amour nous libère et nous sauve. L'amour seul sauve. Que nous reste-t-il après la mort de Jésus ? Le silence ! Le silence d'un amour authentique et passionné de Dieu pour sa créature. Le silence d'un amour souffrant à en mourir. Aujourd'hui, la Parole s'est tue face aux controverses, aux mensonges, aux accusations, aux injures, aux coups de fouets, aux crachats et même aux clous des bourreaux qui transperçaient la chair de Jésus, le Fils de Dieu. Jésus vit la plus grande preuve d'amour. Il donne sa vie pour ses amis. « Tout est accompli ! » dit Jésus (Jean 19, 30). Ce passage du livre d'Isaïe mérite d'être médité : « Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris ».

Ce jour du Vendredi Saint nous fait penser à tous ceux dont le cœur saigne au quotidien d'une blessure douloureuse de la vie : l'échec, la maladie, la mort d'un être cher, les vicissitudes de la vie, les calamités de tout genre, l'oppression, la guerre. Le Christ, comme un ami fidèle, se tient près d'eux, il prend en chacun d'eux la figure du Serviteur souffrant en s'offrant à son Père du sommet de la croix, les bras ouverts. C'est pourquoi la lettre aux Hébreux écrit ceci : « Pendant les jours de sa vie dans la chair, il offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect » (He 5,7). Désormais, toute souffrance humaine, associée à celle de Jésus sur la croix devient offrande au Père pour le salut du monde. Aujourd'hui la croix devient notre fierté. Elle devient la fierté des chrétiens persécutés et martyrisés, parce qu'elle est le signe de notre rédemption. Si bien qu'avec l'apôtre Paul, nous proclamons que notre seule fierté est la croix de notre Seigneur Jésus Christ. En lui nous avons le salut, la vie et la résurrection, par lui, nous sommes sauvés et délivrés.

Contemplons la croix de Jésus, l'amour qui se livre ; la croix, instrument de notre salut. Que toute souffrance, tout effort que nous supportons soit unie à celle de Jésus pour devenir preuve d'amour, de bonté et de respect pour les autres. Amen.